

De bouillonnants Bouillon !



Si elle pouvait parler, la ville vous le chuchoterait: mieux vaut s'enorgueillir d'avoir donné naissance aux trois frères Bouillon qu'aux deux frères Bogdanov, non pas que le génie manquât à ces derniers, mais la « bouille » de nos petits Bouillon reproduite dans « L'Etendard Piscénois » du 4 février 1928 s'avère plus craquante en médaillon. N'en déplaise cependant à la fierté « poulinière » de quelques irréductibles piscénois, le souci du détail historique nous pousse à rectifier : contrairement à ce qu'ils s'imaginent,

Plaque sur la maison Bouillon, rue A. Rouzière, à Pézenas.

nos trois frères violonistes n'ont pas vu le jour à Pézenas mais à Montpellier, Georges en 1896, Gabriel en 1898 et Joseph dit « Jo », en 1908 ; par contre, Jean, leur père, qui fut professeur de violon au conservatoire de celle qu'on surnomme désormais « la surdouée », est bien né à Pézenas en 1871. Il faut avouer que la plaque apposée à leur maison de Pézenas, 12 rue François Rouzière, derrière la Poste, peut prêter à confusion. Quant à leur mère, « Léontine Denis, modiste de son état et que Jean a épousée en 1896 », nous ne pouvons affirmer qu'elle était originaire de Pézenas ou avait vécu à Pézenas, nuances stylistiques apparemment dérisoires mais servant à être spontanément décoré de la rosette du respect . Mais revenons à nos Bouillon, « virtuoses du violon » comme l'écrit Claude Alberge dans son livre narrant l'« Histoire de Pézenas par les rues et les places », tous trois premiers prix du conservatoire de Paris après l'avoir été de celui de Montpellier, et dont une rue de la ZAC des Rodettes porte le nom. Des enfants prodiges autant que précoces à l'instar de Georges, éblouissant à cinq ans le Café du Commerce de Béziers, ou de Gabriel, plus âgé, divertissant un



été, le « Grand Casino » de Paramé, station balnéaire proche de Saint-Malo plébiscitée par les privilégiés. L'incroyable talent des frères Bouillon se révélait, ainsi, au diapason de la sévérité d'un père, impitoyable comme il se doit, envers tout allegro ou pizzicato interprétés a capriccio.

Du parcours artistique de Georges, l'aîné, on ne sait pas grand-chose sinon, qu'à la fin de la « Grande Guerre » qui n'avait pas su ankyloser sa virtuosité, il alla rejoindre, en tant que premier violon, l'orchestre symphonique des concerts Padeloup puis devint, dans les années vingt, violon solo de l'orchestre de Nice avant de l'être de celui de Cannes.

Le second des Bouillon, Gabriel, dont la discographie répertoriée par la BNF laisse à penser qu'il affectionnait les concertos de Bach, eut la vie enviée du musicien célèbre tourbillonnant entre concerts, tournées, enregistrements et mondanités. Des trois frères, sans doute, fut-il le plus aimé d'Apollon Musagète : remarqué par Jacques Thibaud, grand violoniste français, lors d'un concert de charité où il interprétait un concerto de Charles Auguste de Bériot, il se retrouva à dix ans sous l'œil bienveillant du Maître. A dix-sept ans, c'est encore un concerto exécuté avec brio, celui de Mendelssohn, qui interpelle son mentor, lequel va lui demander de le remplacer à la société des concerts du conservatoire de Paris. Très vite ses interprétations fulgurantes vont séduire le public dont la Reine Elisabeth de Belgique, qui s'empresse de l'inviter à Bruxelles ou Alphonse XIII, qui le reçoit bientôt à Madrid. S'amorce alors pour le jeune prodige une carrière internationale qui se poursuivra longtemps soit en sa qualité de violoniste, soit en sa qualité de chef d'orchestre ; à soixante-dix-sept ans, il était encore en tournée, en Turquie, avec le quatuor classique qu'il avait créé en 1941.

Mais si célèbre qu'il fût, Gabriel possédait, à l'instar de son père, la passion de la transmission et dispensa, dès octobre 1931, des cours de violon au conservatoire de Montpellier ; il avait même pris l'habitude de se rendre une fois par an au Japon pour y dénicher de nouveaux talents qu'il faisait ensuite jouer en France.

Cette énergie volontaire, on la retrouve chez Joseph, sans doute la figure la plus sympathique des Bouillon. Réputé pour avoir osé abandonner le classique pour le jazz et la variété, et avoir créé, en 1936, l'ensemble « Jo

Bouillon et son orchestre » qu'il dirigeait, il passa une partie de sa vie à accompagner, seul ou avec ses musiciens, des chanteurs populaires tels que Mistinguett, Maurice Chevalier ou Joséphine Baker, arrangeant brillamment les rengaines qu'ils chantaient, et que les plus anciens savent encore fredonner.

Jo doit également sa célébrité à son mariage, en 1947, avec Joséphine Baker que l'on surnommait « La Vénus Noire », pétillante meneuse de revue de music-hall, originaire du Mississippi mais naturalisée française qui se révéla, tout au long de sa vie, guerrière, mère, femme libérée et engagée. Ensemble, ils adoptèrent douze enfants de nationalités différentes composant ainsi « la tribu arc-en-ciel » dont tous deux avaient rêvé. Cependant, pour contribuer à l'équilibre de leur singulière famille, Jo abandonnera son métier de chef d'orchestre et ira vivre au Château des Milandes dans le Périgord qu'il voulait transformer en complexe hôtelier. Mais séparé de Joséphine Baker, dont il divorcera en 1961, il partit s'installer à Buenos Aires – où il finira ses jours – imaginant trouver là-bas un nouvel eldorado sous la forme d'un restaurant français, *Le Bistro*, puis d'un autre établissement près de la Frontière du Paraguay.

Telles furent les vies détonantes et bouillonnantes de Georges, Gabriel et de Joseph Bouillon, si mystérieusement restés fidèles à l'origine de leur nom en qui l'onomastique a perçu, et perçoit encore, une source jaillissante ...

Reine Serrano

Jo Bouillon et deux de ses enfants, lors de leur venue à Pézenas, en 1957.

